

La connaissance du premier genre

1) *Ce qu'il faut comprendre*

« La connaissance du premier genre est l'unique cause de la fausseté, tandis que celle du second et du troisième est nécessairement vraie » Eth. II, prop 41

2) *Définition de l'imagination*

« Les idées que nous avons des corps extérieurs indiquent plutôt la constitution de notre corps que la nature des corps extérieurs. » Eth II, prop. XVI, cor II

3) *La chose et l'image de la chose*

« En outre (d'après le corollaire précédent et le corollaire 2 de la proposition 16), nous comprenons clairement quelle différence il y a, par exemple, entre l'idée de Pierre qui constitue l'essence de l'esprit de ce Pierre, et l'idée de ce Pierre qui est dans un autre homme, disons dans Paul. Celle-là, en effet, explique directement l'essence du corps de ce Pierre, et n'enveloppe l'existence qu'aussi longtemps que Pierre existe ; l'autre, au contraire, indique plutôt la constitution du corps de Paul que la nature de Pierre, et ainsi, tant que dure cette constitution du corps de Paul, l'esprit de Paul considérera Pierre, quoiqu'il n'existe pas, comme s'il lui était cependant présent.

Aussi bien, pour conserver les termes en usage, les affections du corps humain dont les idées nous représentent les corps extérieurs comme présents, nous les appellerons images des choses, quoiqu'elles ne reproduisent pas les figures des choses. Et lorsque l'esprit considère les corps sous ce rapport, nous dirons qu'il imagine. » Eth II, prop XVII, scol.

4) *Le bien, le mal, le beau, le laid*

« Quant aux autres notions, elles ne sont rien non plus que des façons d'imaginer, par lesquelles l'imagination est diversement affectée ; et pourtant les ignorants les considèrent comme les attributs principaux des choses, parce que, comme nous l'avons dit déjà, ils croient que toutes choses ont été faites pour eux ; et ils disent que la nature d'une chose est bonne ou mauvaise, saine ou gâtée et corrompue, selon qu'ils en sont affectés. Par exemple, si le mouvement que les nerfs reçoivent des objets représentés par les yeux contribue à la santé, on dit beaux les objets qui en sont cause, tandis que l'on dit laids ceux qui provoquent un mouvement contraire. De leur côté, ceux qui émeuvent la sensibilité par les narines, on les appelle odoriférants ou fétides ; ceux qui l'émeuvent par la langue, doux ou amers, sapides ou insipides, etc. Ceux qui l'émeuvent par le toucher sont dits durs ou mous, rugueux ou lisses, etc. Et ceux enfin qui impressionnent les oreilles, on dit qu'ils produisent un bruit, un son ou une harmonie, et cette dernière a fait perdre la raison aux hommes, au point qu'ils ont cru que Dieu aussi en était ravi. Il ne manque même pas de philosophes qui se sont persuadé que les mouvements célestes composent une harmonie.

Tout cela montre assez que chacun a jugé des choses selon la disposition de son cerveau, ou plutôt a tenu pour les choses elles-mêmes les affections de son imagination. Aussi n'est-il pas

étonnant (pour le noter en passant) qu'il se soit élevé entre les hommes autant de controverses que nous en constatons, d'où est sorti enfin le Scepticisme. Car, bien que les corps humains conviennent en beaucoup de points, ils diffèrent cependant en un très grand nombre, et, par suite, ce qui paraît bon à l'un paraît mauvais à l'autre, ce qui est en ordre pour l'un semble confus à l'autre, ce qui est agréable à l'un est désagréable à l'autre ;... » Eth I, Appendice

5) Les notions universelles

« D'autre part, c'est de causes semblables que sont nées ces notions que l'on appelle Universelles, telles que Homme, Cheval, Chien, etc., à savoir que tant d'images, des images d'hommes par exemple, se forment à la fois dans le corps humain, qu'elles dépassent la force d'imaginer, non pas complètement à la vérité, mais au point cependant que l'esprit ne puisse imaginer ni les petites différences qui existent entre chacun de ces hommes (telles que la couleur, la grandeur, etc., de chacun), ni leur nombre déterminé, et qu'il n' imagine distinctement que cela seul en quoi tous conviennent, en tant que le corps est affecté par eux ; car c'est par cela que le corps a été affecté le plus, puisqu'il l'a été par chaque homme en particulier ; et cela, l'esprit l'exprime par le nom d'homme et il l'affirme d'une infinité d'êtres particuliers ; car, comme nous l'avons dit, il ne peut imaginer le nombre déterminé des êtres particuliers. Il faut d'ailleurs remarquer que ces notions ne sont pas formées de la même façon par tous, mais qu'elles varient chez chacun en raison de la chose par laquelle le corps a été plus souvent affecté, et que l'esprit imagine ou se rappelle plus facilement. Par exemple, ceux qui ont plus souvent considéré avec admiration la stature des hommes, entendront sous le nom d'homme un animal de stature droite, tandis que ceux qui ont accoutumé de considérer autre chose, se formeront des hommes une autre image commune, savoir : l'homme est un animal capable de rire, un animal à deux pieds sans plumes, un animal raisonnable ; et de même pour les autres choses, chacun, selon la disposition de son corps, s'en formera des images universelles. C'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'entre les philosophes qui ont voulu expliquer les choses naturelles par les seules images des choses, soient nées tant de controverses. » Eth II, prop. 40, scol. II

6) Ne pas comprendre Spinoza par le biais de notre imagination

L'Esprit est l'idée du corps. Qu'est-ce que le corps si on ne le réduit pas à une image ? Cfr « L'esprit humain ne connaît pas le corps humain lui-même et ne sait qu'il existe que par les idées des affections dont le corps est affecté » Eth II, prop 19

Id. : *Deus sive Natura* : comment comprendre la « Nature » ?